

TRIBUNE LIBRE

L'article publié ci-dessous provoquera sans doute par sa hardiesse, dans même son audace, des réactions qui ne seront pas toutes approbatives. Le fait que M. Henri Collet, compositeur et critique, père du « Groupe de Six », attaque de front l'orchestre classique et, au nom de la jeune génération, le déclare périmé, prouve cependant l'existence d'une inquiétude, d'un malaise dont il est intéressant d'approfondir les causes et les conséquences. Nous nous y efforcerons en publiant, intégralement ou fragmentairement, mais de façon impartiale, les réponses que nos lecteurs, surtout les compositeurs, voudront bien nous communiquer [N.D.L.R.].

L'Orchestre nouveau

La combinaison idéale envisagée par Berlioz (119 instrumentistes) et augmentée par Richard Strauss (deux cors anglais au lieu d'un, huit cors au lieu de quatre, deux clarinettes en ré ou mi \flat et une clarinette contrebasse, un contrebasson et quatre « tuben »), cette combinaison d'un orchestre aboutissant à une « noble et puissante harmonie », voire, dans le cas même de Strauss (« Symphonie des Alpes »), à une sonorité compacte, grasse et plutôt douce, ne sentons-nous pas tous, à cette heure grave, à ce tournant de la musique, qu'elle est périmée, et ne satisfait plus au désir de la foule : un orchestre totalement nouveau ?

Cet orchestre nouveau, nous le possédons dans certains « jazz » africo-cubains, négro-américains, dans les « coblas » catalanes, dans les fanfares new-yorkaises ou madrilènes. Et les disques l'ont tellement popularisé, tellement fait « entrer » dans les oreilles des auditeurs, et, spécialement, de la jeunesse qui, demain, constituera notre grand public, qu'il faut dès maintenant se préoccuper de cette évolution, si l'on ne veut pas condamner irrémédiablement la véritable musique à la mort.

Il est un fait : si vous avez goûté pendant des années d'une cuisine épicée à l'espagnole ou à la provençale, il vous devient difficile de vous accoutumer à la fadeur des mets préparés au beurre ou à la crème.

Ainsi de l'orchestre épicé à plaisir par les compagnies de jazz, lesquelles forment cette génération. La jeunesse n'en veut plus d'autre et s'ennuie terriblement aux concerts classiques ou aux théâtres subventionnés. Malgré les efforts de quelques amateurs bien intentionnés, la déception qu'éprouve un néophyte à l'audition première d'un opéra ou d'un opéra-comique du répertoire est évidente, et quelle peine pour nous de la constater ! « On m'y a pris une fois, on ne m'y prendra pas deux ! » avons-nous entendu dire à la sortie d'un subventionné par un jeune homme que nous avons cependant retrouvé enthousiaste à un concert dit « d'avant-garde » où l'on jouait du Varèse ou du Villalobos... N'est-ce pas symptomatique ?

On va nous répondre : « Pardon ! Cette orgie de timbres convient à des œuvres

courtes et extérieures. Elle ne saurait nourrir un drame lyrique à riche valeur interne. »

Mais, répondrons-nous, voilà précisément le hic. L'évolution de l'oreille est parallèle à celle du sentiment. Le public ne lit plus, ne médite plus, hait l'admirable silence du recueillement. Il est devenu, par l'automobile, le sport en général, le tourisme, et aussi par le besoin de s'étourdir, d'oublier la crise économique et l'instabilité politique, étranger à lui-même. Il ne veut pas se trouver un seul moment en face de soi, et de son inquiétude. Il s'extériorise systématiquement. Et le phonographe ou la T.S.F. se sont complu à flatter cette manie en dispersant le plus possible son attention, en le maintenant constamment hors de lui-même, et en faisant défiler devant lui, avec la rapidité de la machine, des plats musicaux légers et combien pimentés ou poivrés...

Nous rendons-nous assez compte de cette transformation qui bannit chez l'homme de demain le lyrisme intérieur et condamne le musicien — s'il ne veut périr — à renier sa conception traditionnelle de l'art, et à ne plus écrire qu'une musique d'ambiance, que l'imagination cinématographique de l'auditeur (oh ! ce bouton de l'appareil de T.S.F. que l'on tourne avec une frénésie maladive !) exigera de plus en plus « exotique ».

Telle est la vérité, atroce pour les artistes qui ne peuvent évidemment se renouveler à ce point, et se « mettre à la page », mais qu'il faut avoir le courage de contempler en face, à moins que l'on ne préfère se suicider, hélas ! ou, plus sagement, renoncer...

Les conséquences de cette désaffection du public pour la musique profonde, mystérieuse, immatérielle dans sa douceur de rêve, sont incalculables... Si l'Opéra, par exemple, voulait avoir un succès « moderne », il lui faudrait sacrifier la moitié de son personnel d'orchestre, ou, mieux, ne plus avoir de personnel fixe, mais puiser dans des compagnies passagères et renouvelées les instrumentistes hétéroclites que la fantaisie du compositeur demanderait non seulement pour l'ensemble de son œuvre, mais pour chaque tableau de celle-ci, afin de réussir une fresque toute pailletée de couleurs.

Il faudrait, dès à présent, en prévision de cette fatale refonte des moyens orchestraux — si l'on ne veut pas que les triomphes futurs soient réservés aux théâtres d'à côté, lesquels improvisent en suivant le caprice du peuple — développer telles classes d'instruments au Conservatoire, en supprimer et en créer ; introduire les quatre types de saxophones, toute la variété des instruments à cordes pincées, ajouter à la percussion les multiples ressources fournies par le jazz d'outre-mer, enfin habituer les clas-

ses d'ensemble aux riches polyphonies actuelles.

Reste la question du répertoire symphonique et dramatique. L'Etat peut-il subventionner à perpétuité « un musée d'antiquités » ou doit-il, au contraire, prescrire le rajeunissement des œuvres classiques ? L'exemple de Gustav Mahler réinstrumentant Beethoven peut-il, sans danger, servir de base à une patiente réfection des ouvrages d'une instrumentation désuète ? On sait qu'un maître scrupuleux comme Gevaert accepta de jouer la « Neuvième Symphonie » avec les retouches préconisées par Wagner. On n'ignore pas le plaisir qu'éprouva Richard Strauss à entendre, au Conservatoire de Bruxelles, la « Symphonie

en sol mineur » de Mozart, arrangée pour vingt-deux clarinettes. Nous signalerons de même une délicieuse adaptation faite par l'un de nos amis du premier quintette de Gabriel Fauré pour quatuor à vent et piano... Aussi bien nous songeons avec Strauss « aux trésors ignorés que l'orchestre réserve encore au compositeur lyrique et au symphoniste qui s'entendraient à en tirer de nouveaux et éloquents symboles instrumentaux, à y chercher la caractéristique musicale de vibrations nerveuses, d'états d'âme nouveaux et plus délicats ». Mais n'attendons pas qu'il soit trop tard pour ce faire, et préparons la voie à l'orchestre futur et multiforme.

Henri COLLET.

Faits, Projets, Espoirs...

M. Edmond Marc a consacré ses vacances à la mise au point définitive de son poème pour chant et orchestre « Océanide », dont l'une de nos grandes associations symphoniques donnera la 1^{re} audition.

Jacques Ibert a terminé un Concerto pour flûte et orchestre. Il écrit actuellement la musique d'une comédie de Luigi Pirandello.

Georges Dandelot a écrit ou mis au point : un Concerto pour piano et orchestre ; un Quatuor pour orchestre à cordes ; l'orchestration de Chansons de Bilitis ; 4 Duos pour deux voix de femmes ; 6 Pièces courtes pour piano.

Ermend Bonnal a composé quelques pièces faciles pour le piano et commencé un Ballet sur un livret du marquis d'Arcauges.

Marcel Orban a terminé cet été un Trio à cordes qui sera exécuté à la Sté Nationale en 1^{re} audition.

Rudolph Holzmann a terminé une « Suite de musique de chambre » pour 2 saxophones, trompette et piano, qui a été jouée au Conservatoire de Strasbourg en août dernier.

Jean Françaix a écrit un Ballet et deux Trios, dont l'un avec accompagnement d'orchestre.

Lucien Haudebert a terminé : les 3 actes de son ouvrage lyrique Antigone, dont il ne reste plus à écrire que le Prélude, et le Dies irae de sa messe de Requiem pour voix de femmes, orchestre et orgue, qui est ainsi achevée. Les Concerts Poulet ont retenu ses Odes à la Vie pour les jouer en 1^{re} audition.

Jean Déré a composé : Prélude et Fugue pour piano et cordes et jeté les bases d'un Quatuor à cordes.

L'Abbé Camille Jacquemin a écrit une partition pour la légende d'Ermesinde de Ghéon, œuvre exécutée sur un théâtre de plein air aux bords de la Semois en août dernier, avec orchestre militaire du 13^e Rgt de ligne et chœur de 200 exécutants. Il compose actuellement un Poème pour violon et piano.

Alexandre Tansman a corrigé les épreuves d'un Concertino pour piano et orchestre dédié à Iturbi et de « Deux Mouvements Symphoniques ». Il a terminé des Pièces enfantines et une 3^e Sonate pour piano et

ébauché une Symphonie pour orchestre à cordes et la partition d'un film : La Châtelaine du Liban.

Joseph Walls, jeune compositeur catalan, vient de terminer des Variations pour piano et orchestre et met la dernière main à des Mélodies sur des poèmes chinois ; il projette d'écrire un Quatuor.

Ch. Dodane-Serraz a écrit une mélodie pour baryton avec accompagnement de piano et un Allegro de concert pour deux pianos. Il a terminé un Quatuor à cordes en 6 mouvements (Prélude et 5 dances), auquel il a donné le titre de Terpsichore.

Daniel Lesur a composé : 3 Lieder de Henri Heine pour chant, quatuor à cordes et piano ; Hommage à J.-S. Bach pour orchestre à cordes, Cantilène et Danse pour piano.

Georges Sinanian a fait éditer 6 morceaux pour violon et piano (Feuille d'album, Allegro appassionato, Mouvement perpétuel, Impression, Chant élégiaque, Habanera) et termine un Concerto pour violon et quatuor à cordes.

Pierre Bretagne a terminé un Trio pour piano, violon et violoncelle. Il a également mis le point final à un cycle de mélodies piano et chant, « Poèmes intimes ».

Concerts annoncés

Du 14 au 20 Janvier

Le 14	Grands Concerts	(voir au programmes)
	Gaveau	21 h. A. S. A.
	Chopin	14 h. Orch. Bizos
	Chopin	16,45 Capelle
Le 15	Chopin	21 h. Courbin
	Gaveau	21 h. Griset-Sainbris
Le 16	Gaveau	21 h. Philharmonique
	Ec. Normale	21 h. Licenciés
	Chopin	21 h. Lewenguth
	Vx-Colombier	21 h. Ballets persans
Le 17	Chopin	21 h. Trompette
	Debussy	17,30 Quat. Kretfly
Le 18	Gaveau	14,45 et 17 h. Annales
	Gaveau	21 h. J. Weill
	12, r. de Madrid	21 h. Hekking
Le 19	Ec. Normale	18 h. Amis des Artistes
	Schola	20,45 Mus. de chambre
Le 20	Grands concerts	habituels
	Ambassadeurs	17,15 Lortat
	Debussy	16,30 Servais

☆ « Bien des choses auraient choqué Goethe dans l'œuvre de Wagner ; et ce sont précisément celles qui nous choquent aujourd'hui. » [Reyn. Hahn]